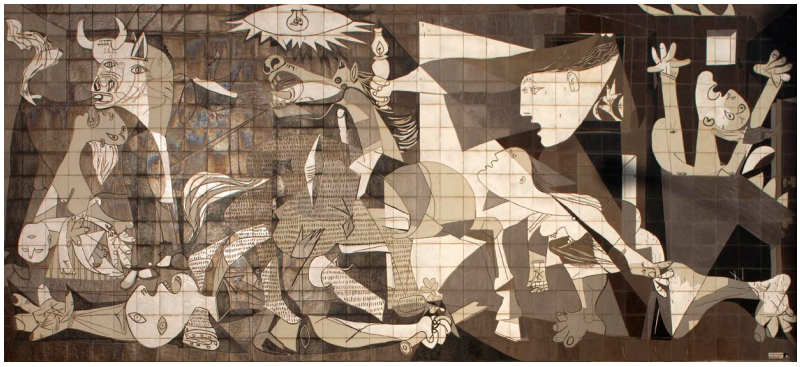
Colloque SFPPG 18-19 mars 2016

Cliniques groupales et idéologies

Aix-en-Provence
Aix-Marseille-Université
29, avenue Robert Schuman
13621 Aix en Provence Cedex 1

Ateliers



Atelier 1 (vendr) : Groupes thérapeutiques et idéologie Discutant : Bernard Chouvier

Jean-Bernard Chapelier : Le psychanalyste de groupe : soumission ou résistance à l'idéologie

La psychanalyse et sa capacité à donner du sens aux actes humains est naturellement attractive pour le champ social, mais en sortant de l'espace qui l'a constituée, il y a de grands risques qu'elle participe à l'idéologie du moment, cette idéologie est nécessaire à la constitution des groupes sociaux mais elle est aussi impliquée dans les rapports de pouvoir. Il en est de même quand elle est utilisée par les psychanalystes de groupe. Le risque est d'étendre à la société les phénomènes qui apparaissent dans les petits groupes et par là de se sentir autorisé à s'ériger comme grand normalisateurs, en court-circuitant la complexité du social. Le saut épistémologique globalisant fait passer de l'analyse à la critique sociale moralisatrice alors même qu'au sein des groupes thérapeutiques elle se donnait pour tâche une plus grande capacité d'écoute de la souffrance humaine. Dans un premier temps, l'auteur entreprend une analyse critique de quelques propositions globalisantes actuelles qui se présentent plus sous forme de pensées qui ne sont plus interrogées mais qui circulent comme des vérités établies flirtant ainsi avec l'idéologie. Puis il reprendra les travaux de l'anthropologie psychanalytique qui ont dû très tôt se poser la question du lien entre l'individu et

l'intériorisation de la culture en proposant une universalisation des mécanismes psychiques qui puissent rendre compte des différences culturelles. Une place centrale sera faite au contre-transfert dans la recherche en sciences sociales.

Clarisse Vollon : Quelle idéologie dans les groupes de patients psychotiques ? Pour une discussion des modèles du groupe comme matrice et comme appareil psychique groupal.

Le modèle du groupe, en tant qu'appareil psychique groupal, est aujourd'hui particulièrement présent dans le paysage francophone de l'analyse de groupe, d'autant plus qu'il a permis récemment à René Kaës de revenir sur notre connaissance de l'inconscient, en proposant *une métapsychologie de troisième type* (Kaës, 2015). Dans ce modèle, il envisage l'idéologie comme une frontière constituant le premier travail de mentalisation commune, à partir d'un clivage permettant au groupe de se défendre contre une angoisse de morcellement, de destruction, de vidage corporel projetée et entretenue dans l'image du groupe (Kaës, 1980, p. 71). Position intermédiaire entre la position schizo-paranoïde et la position dépressive, l'idéologie « s'établit à travers l'élaboration des fantasmes du corps attaqué et morcelé, créant d'abord une rupture dans la continuité de l'espace et du temps » (*Ibid.*, p. 74). Nous souhaitons dans notre communication, présenter une étude de cette notion d'idéologie en tant que frontière, spécifiquement en tant qu'enveloppe (*Ibid.*, p. 133), en nous appuyant sur la notion d'enveloppe psychique d'Anzieu (1985, 2003) mais également sur le modèle du groupe comme Matrice de Foulkes (1957) dont la conception topologique peut être tout à fait éclairante dans cette démarche. Nous nous appuierons également sur notre expérience de psychodrame psychanalytique de groupe mené avec des patients psychotiques. En effet, la nécessité d'être attentif à la perméabilité des frontières psychiques est primordiale dans la prise en charge groupale de ces patients, comme nous avons pu l'avancer très récemment (Vollon & Gimenez, 2015). Comment émerge la position idéologique dans ces groupes particuliers ? Quelles sont les caractéristiques de cette enveloppe lorsque le groupe se compose spécifiquement de patients psychotiques ? Telles seront les questions auxquelles nous tenterons de répondre.

Atelier 2 (vendr) : Adolescence et idéologie Discutante : Haydée Popper

Christian Bonnet : Le mythe du « Héros à la cicatrice » une structure idéologique « adolescente »

Nombres s'adolescents s'adonnent intensément à la lecture de mangas, à la pratique de jeux de vidéos (du type des "jeux de quête et affrontements") ou encore visionnent en boucle des films d'horreurs (du type film de Zombies). Ces objets culturels constituent un champ culturel avec leurs constituants thématiques, leurs déterminants stylistiques et donc leurs structures formelles. De plus dans notre clinique thérapeutique avec les adolescents nous sommes attentifs au surgissement des références, des narrations, des questionnements empruntant à ces éléments culturels. Dans l'univers scolaire comme dans les institutions pour adolescents les aspects d'une « culture groupale » émerge à l'entour de ces références culturelles et surprend ou interroge les adultes (par exemple éducateurs) avec qui nous travaillons en supervision et analyse des pratiques. Cliniquement la logique du fantasme (au sens freudien) comme des scènes pubertaires (au sens de P Gutton) s'entraperçoit dans le mode d'usage et de narration qu'en font les adolescents et n'est jamais indépendant des investissements transférentiels qui empruntent aux comparaisons et nominations dont ils usent en adressant leur récit à

leur psychothérapeute ou analyste. Toutefois par delà l'intérêt clinique et psychothérapeutique que peuvent avoir les émergences des narrations par l'adolescent de tels objet ; et très à distance des travaux qui insistent et martèlent la notion d'addiction au jeux vidéos (par exemple), nous souhaitons interroger : en quoi les structures formelles de ces objets culturels (mangas, films, jeux vidéos) ont des fonctions élaboratives pour l'adolescent et/ou le groupe d'adolescents équivalentes aux fonctions des Mythes tels que C. Levi-Strauss les définit dans son *« anthropologie structurale »* ? L'idéologie est alors envisagée comme l'appareil rhétorique qui s'adosse aux questionnements forgé par les mythes, dans sa valeur d'articulation pour un discours groupal. Ainsi le rapprochement entre Mythe et idéologie permet d'analyser d'une part les structures formelles des récits à l'œuvre dans ces objets culturels et d'autre part les structures narratives des discours d'adolescents afin d'en souligner les isomorphies. Le recours aux analyses structurales de G. Dumezil (*mythe et épopée*) ou de J.P. Vernant (*mythe et pensée chez les grecs*) conduisent à définir ce que « l'idéologie » peut recouvrir dans un mode de construction du groupe entre adolescents ; notamment en recourant au vocabulaire, au verbier spécifique des adolescents concernant ces objets culturels et dans son extension à propos de pratiques de mise en jeu ou en visibilité du corps (tatouage, piercing, style vestimentaire, parures diverses et types de coiffure). Une idéologie « adolescente » devient ici le terme par lequel un appareil de signes empruntés à ces objets culturels, soutient un système d'identifications et d'idéalisations aboutissant à un ensemble de croyances et de pratiques. Nos précédents travaux insistent sur une figure dégagée par l'analyse structurale : le Héros à la cicatrice. Nous voudrions montrer, au travers de ses quatre composantes structurales, comment le héros à la cicatrice s'articule à une organisation mythique permettant de penser la construction des figures de la sexuation ? Plus précisément nous montrerons : comment le recours à des figures aussi spécifique que les « zombies », dans leur articulation oppositionnelle au héros à la cicatrice, abonde une structure narrative qui confine à une théorie sexuelle juvénile ? Cette dernière permettant de penser d'une part la libidinalisation du corps et d'autre part les enjeux eschatologique et/ou ordaliques de la finitude. Le traitement des figures de la mort, de la finitude, de l'anéantissement constitue un impératif adolescent aux côtés de la libidinalisation du corps et des liens à autrui, le mythe du héros à la cicatrice fournit les instruments narratifs articulant ces deux aspects. Le corpus des mangas, jeux vidéos etc fournit alors l'appareil idéologique local, adossé à des structures mythiques bien plus anciennes, pour diffuser et soutenir groupalement ces questionnements. La clinique des rencontres avec les adolescents nous permet de soutenir la valeur d'écoute, d'analyse et de questionnement de ces organisations narratives sur leur versant élaboratif notamment en se saisissant d'une rhétorique que l'on peut tenter de synthétiser ainsi : le héros à la cicatrice affronte la mort de la Mort.

Dorothée Guiche : Adolescence et institution : de la confrontation idéologique à l'élaboration pluridisciplinaire.

Autour et à partir de la pratique en tant que psychologue institutionnel en MECS, nous proposons de réfléchir à la manière d'articuler la pensée éducative à la dimension clinique. Les instances de l'aide sociale à l'enfance sont souvent empêchées dans leur élaboration, tant par manque de moyen que par résonnance des problématiques familiales des personnes prises en charge. Par ailleurs, la confrontation de deux courants théoriques différents peut soulever des conflits et des résistances massives, voir même prendre des allures idéologiques. Les jeunes accueillis mobilisent et agitent

les professionnels de part la réactivation des conflits adolescents de ces derniers, mais aussi de part une inhibition de la pensée trop forte ou un recours rigide à une idéologie. Comment s'assurer que des convictions théoriques opposées ne se transforment pas en un symptôme institutionnel, expression des difficultés de subjectivation adolescente ? Ce sont les capacités d'élaboration institutionnelle qui peuvent assurer la continuité d'une vie psychique, qui a été empiétée par des fonctionnements familiaux et un environnement insécurisant. A travers la présentation d'un cas clinique, sera mise en exergue la nécessité et la capacité de résistance du clinicien face aux attaques de son cadre théorique. C'est en veillant à la reconnaissance de la différence de l'Autre éducatif, qu'il sera garant de la souplesse idéologique de la pensée institutionnelle.
Ce travail est le résultat de plusieurs années de pratiques dans une maison d'enfants à caractère social, qui accueille des adolescents pris en charge par l'aide sociale à l'enfance. Ma pratique clinique s'inscrivait également dans un cadre libéral, ainsi qu'auprès d'adultes psychotiques dans un cadre institutionnel. Depuis peu, j'exerce la fonction de psychothérapeute institutionnel auprès d'enfants présentant des troubles du comportement. Mes références théoriques sont issues des modèles métapsychologiques individuels et groupaux, et ont pris leur source dans des recherches menées à l'université ParisDescartes.

Atelier 3 (vendr) : L'idéologie en psychothérapie; Discutant : Pierre Benghozi

Sanfeliu Isabel : La contradiction de l´idéologie : lutte pour la liberté ou ambition de soumettre a une autre

Il y a une certaine fiction dans la sensation de liberté de l´homme actuel. Narcisse, dédaigneux et méprisant, il ne s´appartiens pas à soi même parce qu´il n´a pas accès à l´autre. Mais l´autre est toujours dedans à travers une culture qui l´enveloppe. L´éternel conflit entre narcissisme et objectalité restera aussi longtemps que la vie même. Actuellement, la liberté du sujet est menacée -parmi d´autres- par deux tendances idéologiques : En première lieux un parcours narcissiste vers le néant qui vide. Le dommage ne vient plus alors directement de l´extérieur, mais de l´homme lui même qui est devenu bourreau et victime à la fois. Nous sommes poussés par l´exigence d´être efficaces et fuir de l'échec, pressés par un Idéal du moi qui condamne à l´auto-exploitation et l'effondrement. L´autre danger, déguisé de solidarité, porte au sujet vers la perte de sa liberté d´action au profit du groupe et de son leader, c´est la secte comme lieu de survivance. L´objet est installé à la place du Moi Idéal, le groupe pense, décide et agit à travers l´individu. Enjeu spéculaire parmi violence et liberté. Mais si nous accordons Héraclite, c´est dans la lutte entre contraires que sont générés toutes les choses. Donc, nous pouvons maintenir l'espoir pour un avenir, malgré le sentiment de déception d´avoir été outragés à l´origine.

Caparros Nicolas : La tension entre l´idéologie et la neutralité thérapeutique

La cuestión de la ideología ha sido un tema muy presente en mis inquietudes, al menos desde una época tan pasada ya como el tiempo en que escribimos junto con Antonio Caparrós *Psicología de la liberación* (1976). Entonces abordamos dos cuestiones

fundamentales que si bien no eran enteramente novedosas, no estaban en primer plano en los ambientes psicoanalíticos de la época: la ideología y el poder.
Siguiendo los dictados de aquel tiempo, propios del materialismo histórico, "el condicionamiento económico en última instancia" era el motor primero y esencial. Pero de la misma manera que el materialismo en manos de Marx significó dotarlo de un contexto histórico alejándolo de pronunciamientos enteramente abstractos, era necesario investigar también qué aspectos adoptaba el factor económico en los niveles psíquico y social. Visto así, es fácil deducir que el control económico engendra una consecuencia obvia en el plano social: el poder. Al mismo tiempo, el poder adquirido intenta perpetuarse en el sistema que él mismo engendra, resistiéndose a cualquier innovación que ponga en peligro esa su estructura hegemónica. Con ello nos referimos a la ideología.
En aquel entonces nos aproximamos a este concepto diciendo que la *ideología* representa la personificación de un sistema social determinado que aspira a perpetuarse o que pretende sustituir al sistema preponderante de ese momento. La ideología propia del neoliberalismo, regida por las pautas marcadas por el positivismo, ha pretendido dejar al margen la noción ideología considerada como un apéndice irrelevante y dando lugar a frases como "no poseemos ideología", lo que recuerda, *mutatis mutandis*, a esa otra expresión tan corriente en la psicosociología actual que ha sido paradigma de las neurociencias durante gran parte del siglo XX, consistente en perseguir un pensamiento desprovisto de emociones, a imagen y semejanza del *Discurso del método*.
Este estado de cosas ha pretendido hacer aparecer a la ideología como un discurso sin importancia capaz de ser superado por la razón con poco esfuerzo. Freud se encargó de señalar en diversos escritos que el Superyó era el heredero del Complejo de Edipo, y a su vez que el Complejo de Edipo es un emergente de una cultura concreta dotada de parámetros históricos. De ahí podemos inferir que la ideología es algo que, a poco que profundicemos en ella, penetra en los lugares recónditos de lo inconsciente, y que es mucho más que una mera justificación propia del poder.
Lo peligroso de la ideología, está representado porque los que profesan una de sus formas están "convencidos", es decir, han conseguido internalizar, incorporar, sus valores que de esta manera quedan más allá de la esfera de la crítica y del espacio del mundo de los objetos. Esto quiere decir que la ideología se inmiscuye y se reparte tanto en el espacio subjetivo como en ese otro que llamamos objetivo. Esa omnipresencia dificulta el análisis.
La psicoterapia de grupo, representada por las corrientes dominantes en Inglaterra, Francia, Argentina y España, han intentado abordar una cuestión que figura en la presentación de este Coloquio planteando: "L'approche psychanalytique groupale est particulièrement attentive à la perméabilité des frontières psychiques entre le sujet, le groupe et l'espace social." Síntesis muy apropiada donde se muestra la encrucijada inevitable en la que se desarrolla la psicoterapia de grupo.
Antes del trabajo grupal, partimos de sujetos o de protosujetos que, en la interacción del grupo, se deconstruyen a individuos -el sujeto es el objeto de la psicología, el individuo lo es de la sociología-. En esa situación inestable donde las fronteras del sujeto que trabaja en grupo se difuminan para deconstruirse y posteriormente reconstruirse, surgen el nacimiento y/o la modificación de las ideologías que los integrantes del grupo traen como referentes de sus grupos internos.
Llega ahora la cuestión de la neutralidad terapéutica. No deja de ser sorprendente que esa meta tan ahincadamente perseguida por el positivismo que dicta que el observador ha de estar alejado del mundo de lo observado, haya sido puesta en cuestión primero

por las ciencias llamadas duras, como es el caso de la física a través de Heisenberg y Schrödinger, y que siga siendo de manera obstinada un objetivo de la psicología y aun de la sociología, donde todavía se pronuncian frases como "pruebas objetivas", "valores objetivos", etc.
La neutralidad terapéutica llevada al extremo que muchas escuelas psicoanalíticas pretenden, hacen que el terapeuta o terapeutas estén fuera del proceso que observan y que esa postura, "más allá de" les permita apoderarse de una realidad psíquica, más allá de los vaivenes emocionales que solo afectan al mundo de los pacientes. Si esto ha sido una pretensión de la psicoterapia y el psicoanálisis individual, el trabajo con el grupo ha planteado problemas donde de manera elocuente se pone en cuestión esta aséptica pretensión. Pichon-Rivière manifestaba que los terapeutas pertenecen al grupo y no están fiera de él y aquí es preciso hacer una distinción capital que a menudo se pasa por alto.
La pertenencia de los terapeutas al grupo no les hace unos integrantes más del mismo, ya que su función es radicalmente distinta a la de los pacientes, esa función "diferente" les permite adoptar una distancia que en ningún caso les hace estar fuera del proceso del que ellos mismos forman parte. El training del psicoterapeuta permite establecer esa diferenciación de funciones dentro de su trabajo cotidiano, pero al mismo tiempo, saber que las emociones no son objetivas, sino subjetivas, y desde ahí resulta de todo punto imposible esa neutralidad suspendida en una plataforma privilegiada más allá del grupo mismo. La idea de acariciar la neutralidad terapéutica como un desiderátum donde el observador esté más allá de lo observado y en una situación privilegiada para que su mundo no contamine ni transforme lo observado, es de todo punto una pretensión dimanada de la ideología del positivismo que, al menos en ciencia, ha sido durante el último siglo el paradigma fundamental a cuyo alrededor se ha construido la imagen de la ciencia y de las técnicas que de estas provienen. Llegamos a un esquema forzosamente simple, pero que en su simplicidad al menos actúa como agente provocador de nuestro pensamiento actual:
- La ideología hegemónica es un factor de resistencia al cambio.
- Al ser hegemónica es detentadora del poder en tanto en cuanto representa a la facción política, religiosa o científica que pretende excluir cualquier otra opción.
- La neutralidad en psicoanálisis y en la terapia de grupo de orientación psicoanalítica, en la medida en que ha nacido en un lecho ideológico positivista, no se ha visto excluida de esta ambición que, en el fondo, como toda ambición absoluta está más allá de los paradigmas científicos y del pensamiento actual.

Atelier 4 (vendr) : L'idéogie : autour des textes de René Kaës Discutante : Guettier Blandine

Christian Guérin : D'une édition à l'autre, d'une lecture à l'autre : A propos de « l'idéologie études psychanalytiques » de René Kaës.

Entre l'édition de 1980 et cette deuxième de 2015, 35 années séparent la réédition revue et augmentée de « *L'idéologie études psychanalytiques* » de R.Kaës, ouvrage dont on a peu parlé et qui a été rapidement introuvable. Entre temps, si la question de l'idéologie reste une constante et demeure d'une tragique actualité dans ses aspects destructeurs, les travaux de R.Kaës ce sont considérablement développés en apportant des notions fondamentales qui non seulement régénèrent la compréhension et les pratiques du groupe, affine la modélisation de la pratique et de "*L'extension de la*

psychanalytique" (2015), mais ouvrent aussi sur de nouvelles perspectives dans la manière dont la psychanalyse, nourrie de l'expérience des groupes, apporte une pensée concernant les problématiques actuelles de la civilisation.
La question de l'idéologie et particulièrement des enjeux psychiques inconscients qui l'alimentent, s'inscrit dans cette perspective. Comment aussi lisons nous 35 ans après cet ouvrage revu, transformé et augmenté ? Nous engagerons une lecture comparative de certains de ces éléments, notamment les hypothèses initiales, les arguments qui les fondent notamment et les ouvertures nourries par les travaux qui ont suivis en les croisant notamment avec ceux de Bernard Chouvier sur "*Les fanatiques*" (2009).

Atelier 5 (samedi) : Appartenances, contre-transfert et idéologie Discutant : Duez Bernard

Emmanuel Diet : Contre-transfert, incorporats culturels et idéologie.
Dans les différents dispositifs où l'inconscient se donne à entendre, identifier, interpréter et élaborer, le lien transférentiel se trouve structuré par les représentations anticipatrices des sujets du lien. Relativement muets et élaborables dans la cure classique du névrosé et dans un contexte d'une suffisante stabilité des métacadres et des organisateurs symboliques, les projections anticipatrices (préjugés, prénotions etc…) et les incorporats culturels apparaissent aujourd'hui clairement mobilisés dans la conception du setting, le pré-contre-transfert et les modalités d'intervention ou d'interprétation. En situation anomique, le travail groupal avec les sujets psychotiques, les familles, les équipes ou les situations interculturelles met en jeu les dimensions archaïques, identitaires et narcissiques et révèle l'importance des incorporats culturels dans la conception et la conduite du travail analytique. Du même coup, et notamment dans le travail en institution ou sur les groupes institutionnels, la dynamique idéologique et la question des valeurs de référence étayant la pratique clinique deviennent des objets essentiels du lien transférentiel et de la constitution de l'appareil psychique groupal. C'est à explorer cette dimension trop souvent méconnue de la clinique du transfert , et ses fonctions défensives et prospectives, que s'attachera la communication qui insistera sur l'omniprésence des incorporats culturels dans les différents registres de l'inconscient (intra-, inter- et trans-subjectif), leur nouage, leur articulation, leur traduction et leur transformation et leur valeur inductrice de la fomentation fantasmatique dans l'après-coup de la rencontre clinique.

Anne-Lyse DIET "La doxa"
Nous constatons dans la transmission de la psychanalyse au plan institutionnel une volonté de contrôler les éléments du cadre, de la technique, ainsi que la théorie. Il nous semble que cette volonté de contrôle vient constituer une idéologie dont on a vu qu'elle a donné lieu dans le passé à des guerres de tranchée et des anathèmes parfois d'une grande violence. Notamment, lorsqu'il s'est agi d'aborder l'analyse de la groupalité.
Ces réponses aux initiatives non orthodoxes, aux traitements nouveaux, comme l'analyse des psychotiques, des border line, des groupes, ainsi que la légitimité des médiations utilisées dans le travail individuel ou groupal, maintiennent l'idéologie intacte. Se dessine alors en creux une psychanalyse idéale, un psychanalyste très conforme (une manière de parler, d'interpréter, de se mouvoir issue de la névrose endocryptique) et même un patient que, pour ma part, je n'ai jamais rencontré : Le névrosé, dont la problématique serait entièrement soldée par une analyse du complexe d'Oedipe, m'est inconnu. Ce patient des vignettes cliniques hors sol, hors réalité sociale,

hors traumatismes, élevé dans un milieu où aucun parent ne serait ni souffrant ni toxique, ni malade mental, je ne le connais pas. Ces représentations fonctionnent comme une idéologie de l'establishment, qui n'est pas sans conséquences théoriques et cliniques, dans la conduite de la cure et la façon de passer sous silence l'articulation de l'intrapsychique, à l'inter-subjectif et le trans-subjectif. Ces représentations convenues de ce qu'est la psychanalyse, et de ce que doit être le psychanalyste, constituent une idéologie de métier qui s'est diffusée hors la sphère des praticiens et de leurs sociétés. Des patients attendent que nous correspondions aux attendus. Nous l'illustrerons par deux courts exemples tirés d'une prise de RV et d'un premier entretien.et d'autre part la reprise des enjeux groupaux d'une analyse faite par une collègue, analyse très correcte selon les critères de l'orthodoxie, mais ayant laissé la patiente avec un poids de honte et de culpabilité qui entravait sa vie.

Gaillard Georges : Face à l'idéologie du contrôle et de la désinstitutionnalisation, repenser les appartenances et reconstruire des collectifs

Le champ de la mésinscription (soin, travail social, etc.) est massivement impacté par les mutations et par le mouvement de désinstitutionnalisation en cours. Il est aux prises avec deux sources principales de déliaison mortifère : celle que présentifient les usagers d'une part, et celle qui découle des incidences des mutations sociales et des menaces qu'elles font peser sur les organisations institutionnelles, d'autre part. Elles s'en trouvent grandement fragilisées et le travail de nouage en devient d'autant plus exigeant, car il requiert toujours plus d'énergie, face aux différents niveaux par où les liens sont déstabilisés, malmenés, détruits. Comment dès lors faire tenir ce qui tend à se morceler au sein de la vie institutionnelle, et préserver de la créativité et de l'investissement dans un univers où les marges de libertés (professionnelles) n'ont de cesse de se restreindre ? Comment faire advenir le groupe comme une instance suffisamment unifiante ? Comment reconstruire des collectifs et du « bien commun » ?

Atelier 6 (samedi) : Obésité et idéologie Discutant : Henri-Pierre Bass

Sanahuja Almudena, Picard Charlyne, Carrola Patricia : Institution d'accompagnement de l'obésité aux prises d'une idéologie sociale

Notre réflexion est initiée à partir d'un travail analytique de groupe qui nous a permis de repérer une idéologie sociale et ses dérives. Cette idéologie résulte du culte de l'image et du corps véhiculé par la société. Elle traverse ainsi les institutions où la problématique du poids est en question impliquant alors également une recherche-action, une équipe, un dispositif thérapeutique et le sujet adolescent souffrant d'obésité. Cette intrication du méta au niveau intra et intersubjectif nous a engagé dans une réflexion vis-à-vis du pôle idéologique et de ses répercussions sur la population adolescente accompagnée. A partir de l'analyse clinique d'une recherche menée actuellement au sein d'une institution sur un dispositif thérapeutique à médiation corporelle et groupale auprès d'adolescentes en surpoids en phase d'amaigrissement, nous mettrons en avant d'une part comment un élément extérieur, étranger à l'institution a pu effracter l'enveloppe institutionnelle en activant le clivage, inhérent à la problématique du corps en surpoids et en interrogeant le sens de ce pôle idéologique pour l'institution. Et d'autre part, nous montrerons que ce pôle devient un garant de l'identité institutionnelle et favorise l'illusion groupale nécessaire au soin. De manière paradoxale, il engage également les dérives des soins. La conscientisation du pôle idéologique pourrait alors engager une nouvelle forme

d'accompagnement. En effet, la tendance à l'idéale homomorphie idéologique pourrait être palliée par un renforcement positif du pôle idéologique impliquant le nécessaire maintien de l'homéostasie groupale. Ainsi, c'est en incarnant trois positions différentes (psychologue clinicienne, chercheuse, cadre de la recherche) vis-à-vis de la membrane institutionnelle et l'idéologie filigranique de celle-ci, que nous pouvons aborder un regard multiple d'une réelle intrication de la pathologie et de son accompagnement. Mais c'est aussi la triple perception symbolique interne, externe et à la frontière de l'institution qui montre une confrontation au réel et un impact retentissant de l'idéologie sociétale.

Atelier 7 (samedi) : Bébé, parents et idéologie; Discutant : Denis Mellier

Vennat Delphine & Panagiotou Danae : Bébé hypermoderne, parent « auto-entrepreneur », de quelle idéologie pouvons-nous être nourri ?

Dans le champ de la petite enfance et de la procréation, les processus idéologies vont bon train. La figure de « His Majesty the Baby » mobilise depuis plusieurs générations, en occident, un fort courant d'idéalisation, relayé par plus d'une représentation sociale, notamment celles autour de la maternité et de la famille. Ce positionnement, qu'a introduit la modernité, s'est trouvé paradoxalement profondément accentué par les connaissances sur les « compétences » du bébé et les possibilités des parents dans le champ de la procréation (contraception et nouvelles formes de procréations médicales) dans le même temps où la mortalité infantile et le nombre d'enfant par famille ont diminué. Le bébé est devenu une « valeur rare », - un « bébé business » s'est même développé -, il concentre sur lui des enjeux intersubjectifs narcissiques, communément partagés par les familles, les individus, les professionnels et les média, dans une négation des enjeux mortifères qui accompagnent sa venue au monde. Cliniquement cela se traduit notamment par une profonde difficulté que les mères, les pères et leurs proches éprouvent pour faire face à « l'étrangeté » du nouveau-né. Des situations cliniques issues de l'approche psychanalytique du bébé selon la méthode d'Esther Bick et de recherches entreprises sur le suivi de parents à partir de la naissance illustreront la complexité du risque d'un positionnement idéologie, qui se produit en négation du travail psychique que chaque membre de la famille a à réaliser dans son identification du bébé comme nouvel être de l'ensemble intersubjectif. La construction mêmes des enveloppes psychiques du bébé se trouve tributaire des alliances inconscientes prennent corps chez ceux qui le portent.

Drieu Didier : Des dispositifs de soutien à la parentalité aux groupes parents/enfants-Pour quelles causes ? Les conséquences dans notre approche du soin ?

De plus en plus de demandes d'aide venant des parents mettent en évidence des indices du malêtre (inflation narcissique, manque de répondants, défiance décrits par R. Kaes), des signes insistant sur l'insécurité présente au coeur des liens parents /enfants. Face à ces enjeux, de nombreux dispositifs ont été créés ces dernières années dans les institutions, avec selon le cas, des perspectives de médiation ou d'autres davantage à finalité thérapeutique. Qu'est ce que nous disent ces nouvelles pratiques quant à notre approche de la parentalité, des parents souvent absorbés dans la régulation de malaises dans la transmission mais aussi dans leurs modèles sociaux opposant souvent conformisme et réalisation de soi? Si de tous temps, le métier de parent a été vécu comme difficile, il apparaît aujourd'hui présenté comme en péril dans les mots de

certains parents d'où des injonctions parfois ambigües d'innover dans la rencontre avec ces « nouveaux parents ». A partir d'exposés cliniques sur l'expérience de ces dispositifs intégrant un travail sur la parentalité (par exemple groupes thérapeutiques parents/enfants, groupes de parole de parents d'adolescents en Maison des adolescents, cf. espace de médiation parents /enfants,…), nous proposons dans cet atelier de revenir sur ces questionnements mais aussi sur les impacts dans nos pratiques…

Atelier 8 (samedi) : Idéologies et familles : Evelyn Granjon

Grange-Ségéral Evelyne : L'idéologie dans les pratiques soignantes avec les familles

Les temps changent. Et ces changements interrogent la pertinence de nos manières de penser, de travailler, de soigner, de croire et d'espérer. Ils convoquent à un retour réflexif, bien souvent teinté de nostalgie, sur ce nous mettions en œuvre auparavant, insouciants des évaluations qui auraient pu en être faites et du temps que l'organisation de soins prenait dans la durée. Ces remémorations poussent parfois à l'idéalisation de cette époque et ce d'autant plus que les contraintes du contexte économique et social actuel peuvent soumettre à des pratiques caricaturalement opposées aux précédentes. Cependant, tout en participant à ce constat, les attaques récurrentes des modèles du soin peuvent-t-elles représenter une situation d'opportunité à l'analyse des interdépendances entre les pratiques, les théories « psy » et le contexte sociétal ? Le malaise actuel dans l'identification des psys les rend plus proches de ce que vivent ceux qui souffrent de manière enchevêtrée, autant du contexte socio-culturel que de leurs propres dysfonctionnements psychiques. Ce malaise appelle à des aménagements pratiques et surtout à une interrogation des modèles théorico-pratiques servant généralement d'appui. Car ces modèles sont susceptibles de fonctionner de manière idéologique, c'est-à-dire comme contenant sécuritaire certes, mais aussi comme point aveugle et obstacle à une véritable posture de soin. Des exemples seront donnés.

Nicole Taliana : Impasses idéologiques et thérapie familiale

Lorsque dans notre pratique de thérapeutes familiaux nous rencontrons un couple ou un groupe familial en prise avec une idéologie (en tous cas que nous percevons comme tel) et que ce groupe incarne cette idéologie, en est pétri dans ses rapports les plus intimes, comment le dispositif de thérapie tel que nous l'avons pensé peut accueillir, contenir et traiter les effets et manifestations de cette idéologie dans les liens familiaux ? Comment cette idéologie peut-elle être un « contenant du négatif » familial et transgénérationnel donnant (paradoxalement) forme et enveloppe à une désorganisation des liens ? Comment cette idéologie vient-elle rencontrer l'idéologie des thérapeutes familiaux et celle de l'institution dans laquelle ils exercent et dont ils sont parties constituantes ? Comment « faire avec » en tenant compte de sa temporalité psychique, se décaler, accompagner le groupe familial dans une perspective d'individuation non traumatique ? C'est par la présentation d'une vignette clinique composée de 3 entretiens préliminaires de thérapie familiale que nous tenterons de poser les bases d'une réflexion clinique et thérapeutique des liens familiaux en souffrance sous le sceau d'une idéologie.

Colloque SFPPG 18-19 mars 2016

Cliniques groupales et idéologies

Aix-en-Provence
Aix-Marseille-Université
29, avenue Robert Schuman
13621 Aix en Provence Cedex 1

Groupes expérientiels

Vendredi

GE1 : A l'écoute du groupe familial : Marie Aline Amado Lafay, Michelle Dubost, Michel Folliot.
Atelier expérientiel interactif à partir de scènes familiales jouées à l'issue desquelles des liens pourront être faits avec les thématiques abordées dans ces journées scientifiques.
- Sensibiliser à l'écoute du discours familial : ses modalités d'expression, l'utilisation de certains mots, expressions familères etc. mais aussi ce qui traverse les mots, le message implicite, non conscient : *« comment ça passe » et « comment ça parle ».*
- Préciser ce qu'on appelle « idéologie familiale », construction défensive non consciente à valeur aussi d'appartenance, voire, à certains moments, de survie. L'idéologie familiale s'inscrit dans une histoire familiale elle se transmet et se transforme à travers cette histoire.
- Ouvrir notre réflexion, emettre des hypothèses à partir de situations spécifiques comme par exemple la radicalisation d'un membre au sein d'une famille, et interroger des notions comme *l'emprise* ou *le travail du négatif*.

GE2 : Analyse de Pratiques Professionnelle : Jean-Pierre Vidal, Hélène Solans.
Jean-Pierre Vidal et Hélène Solans (**G**roupe d'**A**nalyse **I**nstitutionnelle et de **R**echerches en **P**sychologie **S**ociale) proposent - à partir d'une situation problématique rapportée par un professionnel dans l'exercice ou l'accomplissement de la tâche primaire -, une orientation spécifique de l'*analyse de pratiques professionnelles* dans la perspective d'une réflexion sur les enjeux *idéologiques* impensés (présupposés implicites, soubassements métaphysiques, fondements ontologiques, assises épistémologiques,…)
- soit dans le choix, la direction et l'interprétation personnelle d'une pratique, privilégiée (dans l'institution ou liée à son histoire) ou librement et spontanément élue,
- soit dans les protocoles ou procédures institutionnelles recommandés ou imposés.
Ce travail s'effectue à partir d'une méthodologie originale associant l'ensemble des participants, mise en œuvre régulièrement dans leur groupe perpignanais.

GE3 : Idéologie et Groupes opératifs : Sophie Elliot, Claude Barral Barron
Nous proposons d'animer un Grupo Operativo en référence à E. Pichon Rivière, à son travail de « résistant » : médecin à Hôpital de las Mercedes où la situation était déplorable, où les patients étaient abandonnés et maltraités, il créa des groupes de travail avec les infirmiers et des malades afin de faire face à la pénurie de professionnels. C'est à partir de cette façon de travailler qu'il inventa la « Technique Opérative de Groupes» et qu'il découvre le SCRO (Schéma Conceptuel Référentiel Opérationnel). Ces outils permettent d'interroger, de comprendre entre autre les liens intersubjectifs et les fonctionnements/disfonctionnements institutionnels. Dans notre société actuelle la faillite des métacadres (contenants de pensés et d'affects, espaces de création, de liaison…) participe à la déliaison, au sentiment de perte et de désancrage favorisant un terrain fertile où les idéologies perverties trouvent une audience. Les dispositifs de travail groupaux utilisant les outils de E. Pichon Rivière, notamment le Grupo Operativo et le Schéma Conceptuel Référentiel Opérationnel permettent la mise en place de dispositifs qui renforcent les liens intersubjectifs mais aussi intrasubjectifs renforçant ainsi le groupe interne en tant qu'assise narcissique.
Nous rejoignons le point de vue de R. Kaës (2004, préface de la traduction française de « Le Processus Groupal ») : E. Pichon Rivière « …a dû inventer très tôt, peut-être pour survivre psychiquement, des réponses acceptables sur l'énigme de la rencontre avec l'étranger et l'étrangeté de l'autre en soi. (…) son intérêt pour les groupes n'a peut-être pas été sans rapport, comme c'est le cas pour plusieurs d'entre nous, avec l'expérience des frontières et des cultures, une sorte de douleur dans les identifications et de plaisir à les soigner ». Dans le contexte politique et culturel d'aujourd'hui, nous proposons d'expérimenter comment la pensée de E. Pichon Rivière, toujours innovante, permet de soutenir la créativité dans nos champs cliniques.

GE4 : Photolangage : Claudine Vacheret, Joubert Christiane.
L'objectif est de découvrir la médiation Photolangage ©, en groupe, et d'expérimenter son utilisation ensemble. Cette méthode élaborée à partir de 1965, par des psychologues cliniciens (C. Vacheret, 2000) et des psychosociologues lyonnais, s'appuie sur un outil spécifique : des photos de photographes , regroupées en dossiers étalonnés. Nous faisons l'hypothèse que le travail de transformation créatrice, en séance, (fonction mythopïétique), permet en petit groupe, aux sujets singuliers de sortir de l'emprise idéologique. En effet cette médiation amène progressivement des images mentales à partir de la mobilisation des affects, ceci afin de permettre au groupe d'accéder peu à peu à la symbolisation. L'affect d'abord mis en image, favorise ensuite l'accès au symbolique par le récit. Ainsi la circulation fantasmatique en groupe permet de retrouver le chemin de la subjectivation, mise à mal dans l'emprise idéologique.

Samedi

GE5 : Groupe de sensibilisation au psychodrame : Corinne Marc, Patrice Lassalle.
Cet atelier de sensibilisation au psychodrame conduit par deux analystes de groupe et psychodramatistes propose une expérience in situ du psychodrame en groupe. Deux consignes organisent et structurent le groupe : dire ce qui vient à l'esprit et jouer dans le faire semblant. Ces consignes sont l'adaptation au groupe de la règle psychanalytique de la libre association. Dans une durée limitée de 1 h30 à partir de

ce qui émergera du groupe dans l'ici et maintenant, sera proposé la mise en place de jeux psychodramatiques, en utilisant certaines techniques propres au psychodrame : le renversement de rôle, le double ....
Après le jeu, les participants et les analystes échangeront sur ce qui a été vécu. Cet atelier s'ouvre aux personnes qui souhaitent vivre une expérience de groupe en utilisant le psychodrame.

GE6 : Photolangage : Claudine Vacheret, Joubert Christiane.
L'objectif est de découvrir la médiation Photolangage ©, en groupe, et d'expérimenter son utilisation ensemble. Cette méthode élaborée à partir de 1965, par des psychologues cliniciens (C. Vacheret, 2000) et des psychosociologues lyonnais, s'appuie sur un outil spécifique : des photos de photographes , regroupées en dossiers étalonnés. Nous faisons l'hypothèse que le travail de transformation créatrice, en séance, (fonction mythopïétique), permet en petit groupe, aux sujets singuliers de sortir de l'emprise idéologique. En effet cette médiation amène progressivement des images mentales à partir de la mobilisation des affects, ceci afin de permettre au groupe d'accéder peu à peu à la symbolisation. L'affect d'abord mis en image, favorise ensuite l'accès au symbolique par le récit. Ainsi la circulation fantasmatique en groupe permet de retrouver le chemin de la subjectivation, mise à mal dans l'emprise idéologique.

GE7 : Groupe expérientiel d'analyse transculturelle de groupe : Ruth Waldvogel, Antonio d'Angiò
Nous sommes tous des migrants, fils d'une migration universelle. Migrations géographiques, culturelles, sociales, temporelles: nous ne sommes jamais les mêmes, ni dans le même monde, au fil de nos vies. Mais, l'oubliant ou n'en ayant pas conscience, professionnels de la santé, du social, de l'éducation et de l'humanitaire, chercheurs, juristes, élus ou honnêtes gens, nous creusons avec les autres, autochtones ou étrangers, une asymétrie dépourvue d'éthique : exacerbons les maux que nous souhaitons pourtant combattre, dont la violence » (J. C. Métraux, 2011).